

Les oubliés de la pédagogie du confinement

Clothilde Jouzeau Kraeutler

Enseignante dans le premier degré

Contraints au télétravail, les enseignants du premier degré ont imaginé des dispositifs qui répondent aux attentes que la société fait peser sur eux en ce moment. Ils s'attellent dans leur grande majorité à mettre en place la « continuité pédagogique » prônée par leur ministre. Chacun y va de ses initiatives, se dégageant ou non de la norme RGD, afin de répondre aux familles avec des outils dont ils disposent.

Les semaines qui se sont écoulées ont permis une forme d'organisation personnelle, complétée par les multiples échanges au sein des groupes. Nombreux sont ceux et celles qui ont développé des outils propres. La toile recèle de chaînes YouTube privées ou pas, sur lesquelles les enseignants se mettent en scène, font des leçons, lisent, amusent, occupent... Ils assurent une forme de continuité personnelle de leur activité professionnelle à laquelle se mêle passion personnelle réelle ou empruntée. Que de propositions, de sollicitations qui sous prétexte d'avoir bonne conscience, ne se questionnent pas sur les effets induits par cet afflux d'activités proposées.

Plusieurs questions devraient trouver une réponse en amont comme :

- De quels équipements disposent les familles auxquelles je m'adresse ?
- Dans quelles conditions vivent mes élèves et leur famille ?
- Quelles sont les disponibilités des familles ?
- Qui est disposé et disponible pour accompagner l'élève auquel je m'adresse lorsqu'il est chez lui ?
- Qui reçoit mon message ?

- Comment sera-t-il interprété et transmis ?
- Quels seront les effets, voire les conséquences sur celui ou celle qui reçoit ces informations ?

Différencier est déjà une chose complexe en classe, lorsque tous les élèves sont présents, alors que l'on a des outils et dispositifs. On évalue la difficulté lorsqu'elle se présente, on juge les élèves et leur posture face au travail. Comment mettre en place un suivi qui ne soit pas à l'origine de nouvelles inégalités lorsque l'on est derrière un écran, sans rien connaître des conditions matérielles de vie des familles, de leur équipement, de leurs abonnements ?

La mise en place du suivi des familles conduit à une surenchère de propositions d'activités, une sorte de frénésie encouragée et relayée par des équipes de circonscription. Les fiches de travail se multiplient, elles s'ajoutent à celles proposées par les familles. Les médias regorgent de reportages dans lesquels certains parents interviewés parlent de l'imprimante qu'ils ont commandée au début du confinement. Les autres seraient-ils de mauvais parents, pas assez investis dans la scolarité de leur enfant ? Comment ne pas avoir conscience que l'on participe ainsi à créer de nouvelles disparités qui seront difficiles à surmonter ?

On commence enfin à parler des inégalités ; des individus ou des collectifs rédigent des tribunes pour rappeler que toutes les familles ne disposent ni des moyens financiers, ni des conditions matérielles, pour relayer cette continuité pédagogique faite de fiches et de travaux divers et variés. On ose à peine parler de la non aptitude à accompagner un travail scolaire avec ses codes encore trop souvent mal connus, ses attentes spécifiques si éloignées de certaines traditions culturelles. L'école est un lieu, un espace mais aussi une culture collective qui se construit avec les apports de tous. Les pratiques pédagogiques des classes font de ces différences une richesse pour le collectif. La continuité pédagogique se traduit par une valorisation de l'individuel. La création de blog pour valoriser les productions des élèves, n'est qu'un faible palliatif qui ferait presque oublier que peu d'élèves y sont représentés. Produire et envoyer sa production afin qu'elle soit présentée au collectif classe n'est pas accessible à tous. La valorisation de certains, ne nuit-elle pas à l'estime de soi des autres ? Les dispositifs d'entraide, la reconnaissance de toutes les compétences que l'enseignant valorise au quotidien n'est pas possible. Certains enfants ne se vivent-ils pas comme des élèves exclus ? Comment leurs parents ressentent-ils cette « vitrine des possibles » réalisée par d'autres et à laquelle ils ne peuvent pas participer ?

Les familles souvent oubliées de la coéducation, sont soudain des partenaires indispensables, auxquels pourtant on ne fournit pas tous les

codes. Elles doivent répondre à cette surenchère d'activité, mener de front leur travail, les devoirs de tous les enfants, la garde des plus jeunes, voir le soutien aux anciens, et en plus, être un transmetteur de savoirs institutionnels. Le confinement dure, les enseignants craignent de ne pas « boucler » leur programme et partagent donc leurs missions d'apprentissage. Ils se filment, font des visioconférences, distribuent des cours..., bref ils récupèrent ce qu'ils peuvent sur ce temps qui leur échappe. Avec qui ? Pourquoi ? Pour quoi ? Combien d'élèves répondent à leurs appels ? Dans quelles conditions ? Comment les élèves et leurs familles vivent-ils ces injonctions à peine voilées ou cette attente pressante de l'enseignant ?

Combien de souffrances cette continuité pédagogique laissée à la libre interprétation de chacun engendre-t-elle ? Je n'ai pas la prétention d'apporter une réponse. Je ne pense pas qu'il y en ait une, unique, rassurante, structurante. Il me semble néanmoins que nous devons nous interroger sur les effets du confinement, ceux qui nous échappent, ceux que nous induisons...